Bruxelles, le 20/06/2017.

Bonjour,

Je m’appelle Monique Mbeka et je suis cinéaste depuis une vingtaine d’années.

Malgré une formation à la base commerciale (un master de sciences commerciales à l’Institut Supérieur de Commerce Saint-Louis, qui a donné lieu à un engagement comme aide-comptable à la RTBF durant un an), cela fait des années que je m’épanouis dans le milieu audiovisuel, d’abord dans le documentaire, avec des résultats notables : coproduction de certains de mes documentaires avec Arte, France 5, ZDF, régulièrement la RTBF et plusieurs télévisions africaines (RTNC, télévision nationale congolaise, ORTB, télévision nationale béninoise, Cenaci, centre national du cinéma gabonais, CFI, banque de programmes destinée aux télévisions africaines par la coopératon française etc...)

Après une quinzaine d’années en tant que réalisatrice de documentaires, j’ai décidé de prendre un nouveau cap et me suis inscrite à l’IAD pour un master de scenario. Un des travaux d’écriture que j’ai eu à y faire s’est concrétisé en mon premier court-métrage : “Soeur Oyo”, que j’ai moi-même produit en 2014, avec l’aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles , du VAF et de la Tax-Shelter du Gouvernement Fédéral, en co-producton avec la RTBF et U-Media. C’est là que ma première vie de comptable m’a permis de relever le challenge d’être productrice sur un film aussi compliqué qu’un **premier court-métrage historique tourné au Congo dont je suis la réalisatrice**, chacun de ces termes étant une difficulté presqu’insurmontable en soi ! Je ne remercierai jamais assez les personnes qui ont cru en moi et se sont lancés dans une aventure qui avait peu de chance d’aboutir, en l’occurence les acteurs Laura Verlinden, Catherine Salée, Rosie Mayungi, Jénovie Mabiala, Sidonie Madoki et Nganji Mutiri, ainsi que de fabuleux techniciens, entre autres Ella Van den Hove, Herman Bertiau, Yannick Wawa, Clarisse Muvuba... sans oublier le prodigieux directeur de production David Ragonig et le soutien de toutes mes aventures de cinéaste, ma tante, Yvonne Mabiala, experte en anecdotes et contacts de tous ordres !

Je me sens donc prête à m’attaquer aujourd’hui à des projets de série et de longs-métrages.

Nous savons tous et toutes la difficulté qu’il y a à perdurer en tant que femme dans le cinéma en Belgique. S’en sont fait le relai tout récemment un groupe de 125 femmes réalisatrices échaudées de se voir si mal représentées par un nombre de 6 dans une photo de 41 réalisateurs, dont les oeuvres célébraient 50 ans de subventions du cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Je pense utile de mentionner qu’à cette difficulté s’ajoute pour moi le fait que je suis Belge d’origine congolaise, spécificité très peu représentée dans la cinématographie belge. Cela me semble fort dommageable eût égard aux ressorts dramatiques incontestablement porteurs d’une histoire commune qui pourrait beaucoup enrichir notre patrimoine cinématographique. Combien de séries passionnantes ne se réalisent-elles pas en ce moment, aussi bien en Europe qu’aux Etats-Unis, sur les thématiques de l’Histoire, de la diversité ethnique et de la politique ? Tous les citer serait laborieux, je veux donc juste ici rappeler le travail pionnier de Rhonda Rymes, productrice et show-runner afro-américaine célébrée de séries comme “Grey’s Anatomy” et “Scandal” et personnalité 2016 du Mipcom. Cela me semble particulièrement contre-productif de laisser de côté une telle manne narrative, alors même que les thèmes et les genres se renouvèlent me semble-t’il avec beaucoup de difficultés pour le moment chez nous. Il me semble particulièrement symbolique que le film qui a été un des plus gros succès du box-office de ces dernières années, en Fédération Wallonie-Bruxelles et qui s’appelle “Les Barons”, ait mis l’éclairage sur une communauté marocaine jamais vue de cette façon jusque-là !

Succès en France et succès en Belgique, un tel film devrait avoir plus d’héritiers !

Puis-je ajouter que je serai heureuse d’apporter ma contribution au sein de l’ASA et d’y faire ainsi un retour de tout ce que l’ASA m’a apporté.

Car c’est grâce à l’ASA que je suis repartie sur les bancs de l’IAD pour faire mon master de scénario et que j’ai ainsi fait prendre à ma carrière un tournant décisif, qui tient aux nombreuses informations, aux échanges et aux rencontres décisives que j’y ai souvent faites.

Pour être plus concrète quant aux projets que j’aimerai impulser au sein de l’ASA, si vous m’accordez vos suffrages comme administratrice, je pourrai les résumer dans les points suivants :

1. Faire témoigner au sein de conférences à l’ASA des personnes qui ont l’avantage d’avoir une expérience exceptionnelle dans le domaine de la diversité. Raoul Peck, réalisateur d’origine haïtienne, a fait 2 films sur Lumumba, plusieurs aussi avec pour décor Haïti, mais ne s’est pas pour autant privé de raconter la saga d’une classe de l’ENA, en France, dans une série d’Arte, où se côtoyaient les jeunes Ségolène Royal, François Hollande ou Dominique de Villepin dans les années 70. Il est l’actuel auteur encensé d’un documentaire sur James Baldwin, activiste afro-américain, mais il s’apprête aussi à sortir un film sur le Jeune Karl Marx, dans ses années d’ “incubation” intellectuelle. Voilà un homme promoteur d’une diversité libre et passionnante, qu’on ne peut circonvenir sous aucune étiquette et qui pourtant enrichit les regards sur les réalités objectives ! Les acteurs Aïssa Maïga, Marc Zinga, Denis Mpunga, le réalisateur Cedrick Klapisch sont pour moi aussi des opportunités pour mieux comprendre le fait de “faire émérger” dans les scenarii la diversité qui est partout présente dans notre société, sans la caricaturer, sans en ressentir un malaise au point de de devoir en “justifier” la présence

scénaristiquement

1. Donner accès à la richesse qui existe en termes de diversité : il y a des acteurs et des techniciens d’origine africaine, que je me désole de voir ignorés, en Fédération Wallonie-Bruxelles, alors qu’ils sont parfois beaucoup plus sollicités en Flandre. C’est quelque chose qui m’interpèle souvent ! Il y a des producteurs, des scénaristes, des films qui se font et qu’on ne connait pas toujours. Cette clandestinté à mon sens devrait être contre-carrée.
2. Mediarte a organisé récemment une rencontre appelée Plan TV. Nous nous y sommes tous rendus en masse, membres de ces professions audiovisuelles issus de la diversité et n’avons eu face à nous que peu d’interlocuteurs du milieu télévisuel et institutionnel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cela s’est fait vraiment en petit comité, témoignant s’il en fallait une autre preuve du manque d’intérêt pour ces questions. Mais, c’était très intéressant de rencontrer des personnes venues de Grande-Bretagne qui nous ont parlé de façon très éclairante des actions qui s’y font dans ce domaine. Je pense que faire des conféences sur base de ces expériences seraient vraiment stimulant pour tous et donnerait des idées pour des scenarii de films longs-métrages ou de séries.
3. Last but not least, je me suis lancée depuis 2015, un peu par hasard, dans la diffusion d’une masterclass intitulée : “Le thème de la colonisation dans le cinéma belge : un tabou ?“. Cela m’avait été inspiré par le fait que mon court-métrage “Soeur Oyo” se passe à l’époque coloniale et est en partie l’autobiographie de ma mère à 10-11 ans. Beaucoup de spectateurs m’ont fait comprendre qu’il y avait un tel manque de ces histoires coloniales sur les écrans belges que mon film était pour eux absolument essentiel. A la base, je ne l’avais pas vu ainsi et je me suis dit que j’allais rassembler les films sur l’époque coloniale faits autant par des belgo-belges que par des personnes d’origine congolaise, rwandaise ou burundaise, souvent des courts-métrages et des documentaires et d’en faire l’objet de débats sur cette “absence”. J’en suis à 13 masterclasses déjà faites et 4 qui me sont commandées pour le dernier trimestre de 2017. Je les ai faites dans des associations, mais aussi dans des écoles, des centres culturels, des universités... Récemment à Bozar, à Bruxelles et au Quai 10, à Charleroi, ce qui a été l’apothéose ! Je pense que ce serait intéressant de la montrer aujourd’hui à l’Asa et de poursuivre le débat entre nous, les scénaristes.

J’espère que ma candidature suscitera votre intérêt.

Je promets en tous cas de faire en sorte d’apporter des points de vue sans doute différents et parfois perturbants, mais enrichissants et de puiser pour étayer mes différentes propositions dans un réseau constitué depuis de nombreuses années à travers plusieurs continents, expériences et cultures.

Bien à vous tous,

Monique Mbeka Phoba.